

M. 2, 591.

h. m. 2, 606.

LE
PASSE-TEMPS
ROYAL,
OU
LES AMOURS
De
MADEMOISELLE
DE FONTANGE.

BE
PASSE-TEMPS
ROKAL
ON
LES AMOURS
MADAME
DE FONTAINE

L

la
si f
tous
d'y
imp
qua
pre
don
den
pre
sera
von



AU
LECTEUR.

S I c'est un crime que d'être sensible à l'amour, il faut avouer qu'il n'y en a point de plus excusable; la douceur de cette passion s'insinue si facilement dans notre ame, que toute notre morale n'est pas capable d'y résister, & c'est en vain que nous implorons le secours de la raison, quand ce Dieu a formé quelques prétensions sur notre Cœur. Il y a donc moins de lâcheté que de prudence de se rendre, lors que nous prévoions que toute notre défense sera inutile, & que nous ne pouvons tirer que de la gloire de reconnaître

A 2 notre

nêtre pour souverain, celui qui conte
les plus grands Rois parmy ses esclaves.
Voicy pour le general; mais
pour descendre dans le particulier
je vous diray, que de tous les hommes
je n'en trouve point, dont les
amours doivent estre moins censu-
rés que ceux des Princes, & pour
peu que nous voulions faire refle-
ction sur les raisons, qui semblent
leur permettre, plus qu'à tout au-
tre, l'usage de leurs plaisirs, nous a-
voüerons qu'une mesme chose peut
estre un crime considerable dans
un sujet, qui ne sera qu'une legere
offence dans un souverain. Car en
effet, si nous considerons, que les
mariages des Princes sont plutôt
faits pour leur Estat que pour
leur personne, & que la politique

qui
cun
sero
ron
apre
poir
de l
No
me
du
dit
cell
fer
bre
pou
Tr
d'e
act
un
ma

qui fait le choix pour eux, n'a au-
cuns égars à leur inclination; nous
serons obligés de confesser, qu'ils se-
ront excusables, s'ils cherchent,
après un engagement, ou ils n'ont
point eu de part, quelque objet qui ait
de la simparchie avec leur humeur.
Nous ne pouvons estre d'un senti-
ment contraire sans nous éloigner
du bon sens, & sans faire la con-
dition des Rois plus miserable que
celle du moindre de leurs vassaux.
Je ne puis donc approuver un nom-
bre presque infini de ridicules, qui
poursuivent l'amour jusques sur le
Trône, & qui se font une vertu
d'en combattre les plus innocentes
actions, pendant que les sages se font
un plaisir de suivre ses plus douces
maximes. Quoy qu'il en soit c'est

A 3

une

une passion qui n'est pas indigne d'une belle ame, & pour peu que vous consideriés ceux qu'elle enflame, vous connêtrés qu'elle n'est pas incompatible avec la vertu.



LE

PA

M

S

L

nable

repo

expo

foion

Alex

à Ma

poin

tagea

LE
PASSE-TEMPS
 ROYAL,
 ou
 LES AMOURS
 De
 Md. DE FONTANGE.

SI l'employ des armes est glorieux, il faut avoüer que les perils en sont grands, & qu'il est pardonnable à un Heros, de chercher son repos dans les plaisirs, après avoir exposé sa vie dans les dangers. Ne soions donc point surpris de voir un Alexandre faire un mesme sacrifice à Mars & à l'Amour, & ne blâmons point un Hercule de ce que se partageant également entre ces deux

Divinités il n'a point trouvé de plus doux delassements de ses travaux, qu'entre les bras du beau sexe. Si cette passion amoureuse a esté le caractere de ces Demi-Dieux ; elle le doit estre de ceux que la nature a formés sur leur modele, & comme il n'y en a point qui nous en represente une copie plus parfaite que nôtre Monarque, nous ne devons pas nous étonner de voir qu'il a leur penchant & leur inclination.

Avant que de parler de la personne qui fait à present ses plaisirs, il est bon d'apprendre comment la place qu'elle occupe est devenue vacante, & par quel accident le sceptre Royal a changé de mains. Il faut donc sçavoir que Madame de M. T. P. que nous appellerons dans la suite Asterie, estant une des plus belles & des plus spirituelles du sexe, il ne faut pas estre surpris, si elle a fait pendant

dans
cher
peut
son
d'éle
l'a d
pou
diffi
dans
qu'e
avec
les
des
con
C
qu'e
Roy
nage
part
qui
Elle
dans
s'est

dant un si long temps l'unique attachement de son Prince ; en effect on peut dire qu'elle doit encore plus à son esprit qu'à sa beauté le degré d'élevation ou elle s'est veüe ; elle l'a d'une trempe telle qu'il la faut pour la Cour , elle sçait feindre & dissimuler , & les grandes correspondances qu'elle a tousjours eües, & qu'elle entretient encore à present avec les personnes les plus spirituelles des autres Royaumes , en sont des preuves trop evidentes pour estre contredites.

C'est avec ce genie merueilleux qu'elle s'est renduë la maîtresse du Roy, & qu'elle a si bien sçeu en menager l'amour qu'elle l'a possédé sans partage, & a donné l'exclusive à celle qui avoit ses premieres inclinations. Elle ne s'est donc pas plûtost veüe dans ce haut rang de gloire qu'elle s'est servie de toutes sortes d'artifi-

A s

ces

ces pour s'y maintenir ; elle a tout mis en usage , & sans doute elle y auroit réussi si la discorde qui se mesle presque de toutes choses , n'avoit point troublé par une aventure que vous apprendrés , une si parfaite intelligence.

Bien qu'Asterie se fut étudiée pendant sa fortune, de ne se faire aucuns ennemis qui puissent luy nuire, quelques paroles neant-moins qu'elle ne souffrit pas comme elle devoit, luy en firent naitre de très considérables & du premier rang ; elle connut bien les mauvaises consequences de quelques traictés de medifance, dont elle avoit fait le rapport au Roy, comme pour luy en demander justice . elle eust bien voulu n'avoir pas esté si sensible , mais il n'estoit plus temps , le mal devint sans remede, parceque la punition suivit de si prés le crime pretendu, qu'elle se vit hors
d'état

d'état d'y apporter aucun soulagement. Comme ses ennemis ne pouvoient pas luy nuire davantage qu'en tachant de la metre mal avec le Roy, ils firent leur possible de le persuader qu'il y avoit une extreme difference entre l'amour excessif qu'il avoit pour cette Creature, & le peu de retour qu'elle faisoit paroître dans l'occasion. Cette corde étoit bien délicate à toucher, mais outre que les personnes qui la manioient avoient l'oreille du Prince, ils s'y prenoient si adroitement, que leur dessein ne pouvoit estre decouvert, ny leur ruse aucunement soupçonnée : pour faire mieux reüssir leur entreprise, elles presenterent au Roy le peu de deference qu'Asterie avoit eüe en tel & en tel rencontre, & ils sembloient faire leur rapport avec tant de désintéressement, que le Roy tout éclairé qu'il est, eut bien de la peine à ne se

pas laisser emporter à ce torrent qui
rachoit de l'entraîner après soy.

Toutes ces paroles n'ayant fait
qu'une legere impression sur son
esprit , on crût qu'il étoit necessaire
pour le persuader , de luy faire voir
quelque chose de réel qui le désa-
busât de l'estime qu'il avoit conceuë
pour Asterie. La mauvaise foy d'une
suiivante leur en fit naitre le moyen ;
cette fille qui estoit de leur cabale
leur mit un billet d'Asterie entre les
mains, mais comme ils ne pouvoient
pas en faire un usage conforme à
leur inclination , s'ils l'avoient laissé
dans sa pureté , ils le falsifierent &
eurent tant de bonheur dans leur
mauvais dessein , que l'addition de
peu de mots , causa un equivoque
fort desavantageux pour celle qui n'y
avoit jamais pensé. Le billet fut
donné au Roy comme une chose
trouvée par hazard , il en fit la

Lectu-

Le
ren
bien
de
yeu
sa
long
cisse
l'ap
va
re
Ma
mé
con
elle
foli
que
tres
nou
mo
m'y
l'in
le

Lecture & ne pût connétre la différence de l'écriture , tant elle étoit bien contrefaite ; le veritable sens de l'équivoque luy frappa d'abord les yeux , & l'étonnement qu'il luy causa ne luy permit pas de tarder plus long temps sans en recevoir l'éclaircissement. Il alla donc aussi-tost à l'appartement d'Asterie , il la trouva dans son cabinet faisant la lecture d'un nouveau Roman. Eh ! quoy Madame ? luy dit il avec un air un peu méprisant , vous arestés vous encore à ces bagatelles ? il est vray, reprit elle, que dans le fonds il n'y a rien de solide , & j'avoüe que ce ne sont que les songes & les visions des autres , qui nous donnent de la joye ou nous causent de la tristesse ; neantmoins je suis encore assés foible pour m'y laisser seduire , & je n'ay pû voir l'infidelité d'une amante dont il parle , sans donner des larmes aux dé-

plaisirs de son Berger. Je m'étonne, dit le Roy, comme une chose si ordinaire vous a emeuë, puisqu'il n'est rien de plus commun que l'inconstance du sexe; il continua l'entretien sur ce sujet, & le poussa si loin, qu'Asterie qui ne sçavoit point ou cela tendoit, lui dit; Helas! Sire ce n'est pas une personne faite comme vous qui doit rien craindre, quand mesme elle auroit affaire à la plus volage de nous autres, & ceux dont le merite particulier est aussi éclatant que le vôtre, sont au dessus de tous soupçons. Jusques à present reprit le Roy, je m'en estois flatté, mais souvent on s'abuse, & ceux qui ne jugent que des apparences sont fort sujets à estre trompés. Ces fortes d'expressions dont le Roy se servoit, causerent un embaras à Asterie, qui ne se peut exprimer, elle n'estoit coupable que dans le stratagemme

tag
var
cul
qu
ext
tou
luy
acc
tou
irri
aut
de
ne
ciff
voy
il se
le b
il se
ster
essu
avo
ses

tageme de ses ennemis , & ne pouvant rien se reprocher dans le particulier , elle ne repondit à ces paroles, que par des marques d'une tendresse extraordinaire : elle mit en usage tout ce que l'amour le plus passionné luy pût inspirer , & les larmes qui accompagnerent tous ses transports, toucherent le Cœur de cet Amant irrité. Le Roy est bon & sensible, autant qu'il se peut , aux deplaisirs de ce qu'il aime , c'est pourquoy il ne pût se résoudre à prendre l'eclaircissement qu'il souhaitoit , ce qu'il voyoit le persuadoit du contraire , & il se contenta de glisser adroitement le billet dans la poche d'Asterie , puis il se retira.

A peine le Roy fut il sorti , qu'Asterie tirant son mouchoir , pour essuyer les larmes que l'amour luy avoit fait repandre , elle vit tomber à ses pieds la lettre funeste , qui estoit la
cause

cause de la peine sans qu'elle sçeut, elle la ramasse, elle l'ouvre, elle la lit, & y aperçoit aussi-tost l'artifice de ses ennemis. Comme il luy estoit de la derniere importance de defaire au plûtost le Roy de ses premieres impressions, elle l'alla aussi-tost trouver, luy fit connétre l'addition de quelques paroles, & luy fit avouër que c'estoit là ce qui avoit donné sujet à l'entretien precedent: il la consola, & luy promit de n'avoir dorésnavant aucuns égars à tous les rapports qu'on pourroit luy faire, que jamais on n'effaceroit de son ame par des craintes ridicules & mal fondées, l'affection qu'il luy avoit jurée, & qu'elle pouvoit entierement se reposer de cela sur sa parole. Ah! Sire, luy dit elle en pleurant, si Vôtre Majesté souffre que la medifance aille si proche du Trône, il est à craindre qu'elle n'espar-
gne

gne
perso
ne v
Vive
tray
à dé
trag
tre l
ne l
n'es
mer
les u
liere
Cle
sent
tou
la j
del
toie
Da
con
crû
vie

gne pas mesme dans la suite vôtre
personne quoy que sacrée, & qu'elle
ne viole ce qu'il y aura de plus sainct.
Vivés en repos, dit le Roy, j'y met-
tray ordre. On eut bien de la peine
à découvrir qui étoit l'Autheur de la
tragedie, la lettre estoit venüe en-
tre les mains du Roy par une person-
ne hors de soupçon, & qui en effet
n'estoit point coupable; les senti-
ments estoient entierement divisés,
les uns attribuoient ce coup à la Va-
liere, disant qu'au milieu de son
Cloistre elle ne laissoit pas d'estre
sensible, & que comme elle avoit
tousjours éperduement aimé le Roy,
la jalousie avoit pû luy suggerer ce
dessein; d'autres plus avisés rejet-
toient toute l'intrigue sur une des
Dames de la Reine, qui estant la
confidente de sa Maistresse, avoit
crû sans doute luy rendre un bon ser-
vice, que de procurer par cet artifi-
ce,

ce, l'eloignement de sa rivale. Quoy qu'il en soit le Roy apparemment en jugea mieux que tous les autres, en disant que Lauzun avoit part dans cette affaire, non pas qu'il crût qu'en effet ce fut luy, cela estant moralement impossible, puisqu'il estoit desja prisonnier, mais il donnoit à connétre qu'il croyoit, que les personnes, qui se sont tousjours intéressées pour luy, y avoient trempé. Tout le monde ne comprit pas la consequence de ces paroles, mais ceux qui sçavoient, que la disgrâce du Comte n'estoit venuë, que pour avoir mal parlé d'Asterie, la conçurent aussi-tost.

Il sembloit qu'après les protestations qui suivirent l'eclaircissement de nos amans, jamais on ne devoit parler de changement; mais la suite des temps nous a bien fait connétre qu'il n'y a rien d'asseuré dans ce
mon-

mond
plus h
glissan
ment
sion q
à l'ég
venuë
piré.
tresse
vie a
celle l
au to
entre
so ap
qu'il
ta fa
rieuse
giner
aussi
juge
mes
tion
augm

monde, & qu'à la Cour les places les plus hautes y sont tousjours les plus glissantes. L'indifference a insensiblement succédé à l'amour, & cette passion qui estoit si grande dans le Roy à l'égard d'Asterie, peu à peu est devenue languissante, & enfin a expiré. On peut dire que jamais Maitresse n'a sçeu si bien redonner la vie à un amour mourant comme celle la, elle l'a accompagné jusques au tombeau, & on peut dire que ce fut entre ses bras qu'il poussa son dernier soupir. Aussi-tost qu'elle s'aperçeut qu'il falloit ceder la place, elle medita sa retraite, mais une retraite glorieuse & telle qu'on pouvoit se l'imaginer d'une personne aussi sage & aussi prudente qu'elle : Ceux qui ne jugent des choses que par elles mesmes sans en faire une juste application, crurent d'abord, qu'elle iroit augmenter le nombre des Religieuses

ses

les de Font-Evrault ; il sembloit, que les frequens voyages qu'elle y avoit fait, n'avoient esté que pour marquer sa place ; mais on s'abusoit, & le dessein qu'elle avoit, estoit bien plus conforme à la raison, & au sens commun. Elle ne vit donc pas plustost le jeu fini, & la partie perduë, qu'elle se retira, mais d'une maniere à ne rien perdre que ce qu'elle n'avoit pas pû conserver, bien loin de s'eloigner de la Cour à l'exemple de celle qui l'avoit precedée, elle y est restée, ou elle voit le monde, & a encore part à toutes les intrigues du Cabinet. Tous les sages ont trouvé cet Adieu bien plus prudent, que celuy de la Valiere, & ont fondement de croire que comme cette fille aimoit éperduement le Roy, la retraite qu'elle fit, fut plustost un coup de desespoir, qu'un veritable mouvement de devotion ; quoy qu'il en soit

soit
cipité
neur
dans
roit
le te
enga
V
se ;
vage
avec
pas
un l
n'au
ne l
tes.
crit
He
son
cel
de
bel
&

soit sa demarche a esté un peu precipitée & peut estre que sans l'honneur qu'on se fait de tenir ferme dans ce qu'on a entrepris , elle auroit corrigé la faute qu'elle fit , dans le temps qu'elle la confirma par son engagement.

Voicy donc le Roy sans Maitresse ; c'est à dire dans un estat de veufvage, qui n'a guere de rapport avec son humeur , mais ne croyés pas qu'il y reste long temps ; puis un homme fait comme luy quand il n'auroit ny sceptre ny couronne ne laisseroit pas de faire des conquêtes. L'amour qui se seroit fait un crime de laisser dans l'oisiveté un Heros , dont les moindres actions sont éclatantes, luy marqua bien-tost celle qu'il luy destinoit. Ce fut Mademoiselle de Fontange fille jeune, belle , & aimable autant qu'il se peut, & dont toutes les manieres sont si
enga-

engageantes , que quelque indifférente chose qu'elle puisse dire, il semble tousjours qu'elle demande le Cœur. La premiere nouvelle qu'elle apprit du commencement de sa bonne fortune , luy fut portée par Md. D. L. M. C'est une personne qui a l'esprit bien tourné , & qui sçait qu'il n'y a que de la gloire à se rendre commode aux amours de son Prince. Le prejugué qu'elle eut des affections du Roy: estoit fondé sur ce que dans un Cercle des personnes du premier rang ou elle faisoit figure , il s'enquit avec une curiosité extraordinaire du merite particulier de Md. de Fontange , il prit un plaisir extreme d'en entendre dire du bien, & le cœur qui porte quelquefois ses sentiments les plus cachez jusques sur les levres , luy fit lacher une parole qui fit connétre aux plus éclairés , ce qu'il sentoit pour cette fille.

Asses-

Asses-
sonne
dign
ble ,
le ai
Ah !
défa
derm
ses a
prés
perso
loins
d'un
la d
bon
finis
sein
celle
quie
J
tran
app
tim

Assurement, dit le Roy, *une personne si belle, & si spirituelle est digne d'un attachement considerable, & je ne suis point surpris qu'elle ait fait soupirer tant de monde.* Ah! Sire, reprit Md.D.M.L. elle a un défaut, elle est fiere, & cruelle au dernier point, on peut dire que tous ses amans ont perdu leur temps auprès d'elle, & qu'ils tenoient plus à sa personne par leur passion que par ses soins. Il est du devoir, dit le Roy, d'une fille aussi parfaite comme vous la depeignés, de ne se rendre qu'à bonnes enseignes. La conversation finit, & le Roy se retira dans le dessein de voir & de parler au plutoist à celle qui commençoit à faire son inquietude.

Jamais nouvelle n'a causé tant de transports de joye comme celle qui apprit à Md. De Fontange les sentimens que le Roy avoit pour sa personne,

sonne ; elle demeura près d'un quart d'heure sans pouvoir répondre à Md.D.L.M. qui luy en portoit la parole , tellement que celle-cy surprise de son silence & le prenant pour une marque d'indifference ou d'insensibilité luy dit , Eh ! quoy Mademoiselle , *le Roy vous aime & vous n'y estes pas sensible ?* Ah, reprit Md. de Fontange en poussant un soupir du fond du Cœur , je le suis & plus que vous ne pouvés vous l'imaginer. En effet la suite en fit bien connétre la verité, car l'excez de sa joye estant extraordinaire , elle tomba dans une foiblesse, ou perdant l'usage de la parole, elle ne répondoit plus que par des regards languissans , & par des soupirs que l'amour le plus tendre tiroit de son Cœur. Aussi tost qu'elle fut revenue de cette sincope , elle se fit instruire particulièrement de la maniere que le Roy avoit parlé : Md.D.
L.M.

L. M.
dres
men
men
ne f
que
mar
a qu
seur
l' ex
con
tes ,
croy
Roy
man
acco
d'un
enne
un p
dou
pou
Car
y en

L. M. luy apprit jufques aux moindres circonftances, & luy dit comment il s'y falloit prendre pour bien menager ce commencement de bonne fortune; fâchez, continua-t-elle, que tout dépend des premières démarches que vous ferés, & qu'il n'y a qu'elles feules qui puiffent vous affeurer d'une réuffite avantageufe; l'expérience m'a donné un peu de connoiffance dans ces fortes d'affaires, c'eft pourquoy fi vous me croyés quand vous ferés avec le Roy, qui étudiera bien toutes vos manieres devant que de s'engager, accompagnés toutes vos paroles d'un air fage & modeste, qui ne tienne rien de la liberté des Coquetes; un peu de fierté meflée avec de la douceur, fi vous la menagés bien, ne pourra produire qu'un bon effet. Car il faut que vous fachiés qu'il y en a, qui pour s'eftre renduës a-

B

vec

vec trop de facilité ont perdu leur fortune: Mademoiselle Du Ludre, poursuivit-elle, peut vous servir d'exemple, son bonheur fut si court qu'un jour le commença & le suivant le finit; sa complaisance un peu trop prompte gasta tout, & pour vouloir estre trop-tost heureuse, elle devint malheureuse en un moment. Il est neantmoins bien difficile, dit Md. De Fontange, d'aimer avec ardeur sans pouvoir le dire, lors que l'objet que nous cherissons le requiert de nous avec empressement, & je me suis toujours laissé dire, que le Roy en matiere d'amour est ennemi du retardement, qu'il est impatient au dernier point, & que si dès la premiere ouverture qu'il fait, on ne luy donne pas à connétre ce qu'on ressent pour luy, il se lasse, il se rebutte, & porte son inclination
d'un

d'un
que
sa c
M.
suc
evit
un
ses,
pre
là r
je v
de r
oisi
des
che
l'oc
jou
favo
se d
que
Rei
il la

d'un autre côté; ce seroit beaucoup que de s'exposer à ce malheur par sa conduite. Vous avez raison, reprit M. D. L. M. & pour s'asseurer du succès d'une affaire, il faut tousjours éviter les deux extremités, il y a un certain milieu entre toutes choses, dont on ne peut s'eloigner sans prendre un mauvais chemin, c'est là mon sentiment, & l'exemple que je vous ay proposé vous doit servir de regle.

Cependant le Roy n'estoit pas oisif, il ne pensoit qu'à sa Belle, le desir de la posseder bien-tost luy fit chercher avec un soin extraordinaire l'occasion de luy parler; il fut deux jours sans pouvoir la trouver assés favorable pour luy dire quelque chose de particulier; il la voyoit presque tous les jours, tantost chez la Reine, ou chez Madame, & plus il la regardoit, plus il en devenoit

moureux; ces deux jours luy dure-
 rent un siecle, & l'impatience ou
 il estoit luy fit consulter le Duc de
 S. Aignan, sur les moyens de pou-
 voir entretenir seul à seul la person-
 ne pour qui il avoit conçu tant de
 tendresse. Le Duc fut ravy de ce
 que le Roy luy faisoit confidence de
 ses nouvelles inclinations, comme
 il avoit fait des premieres; il va,
 il cherche, & fait tant de perquisi-
 tions, qu'il apprend que Md. de
 Fontange devoit se trouver le len-
 demain aux Thuilleries, avec Md.
 D. L. M. il le dit au Roy qui y alla,
 & trouva l'occasion aussi favorable,
 qu'il la pouvoit souhaiter. Il eut
 une longue conference avec cette
 belle, ou ses regards luy en ap-
 prirent plus que ses paroles, parce
 que suivant le Conseil qu'on luy
 avoit donné, elle accompagna tous
 ses discours de tant de modestie,
 que

que
 luy
 té: e
 che,
 pour
 le R
 ne m
 toute
 j'en
 refus
 dray
 suivit
 de v
 force
 & qu
 rés e
 qu'o
 corre
 mois
 perdu
 êtes
 de vo
 pare

que le Roy ne pût s'empescher de luy reprocher son peu de sensibilité: elle ne se deffendit de ce reproche, que sur l'estime qu'elle avoit pour sa Majesté; Ah! Dieu reprit le Roy, l'estime est une chose qui ne me satisfait point quand elle va toute seule, c'est à vôtre cœur que j'en veux, & tant que vous m'en refuserés la tendresse, je me tien-dray malheureux. Eh quoy! pour-suivit-il, est ce vous blesser que de vous dire que vôtre merite me force à ne plus vivre que pour vous, & que si vous voulés, vous trouve-rés en m'aimant toutes les douceurs qu'on peut esperer de la plus sincere correspondance. Ah, Sire, dit Made-moiselle de Fontange, ne pouvant perdre le souvenir de ce que vous êtes & de ce que je suis, permettés moy de vous dire, qu'il n'y a guere d'ap-parence que vôtre Majesté parle se-

rieusement. Que faut-il donc, reprit le Roy, pour vous justifier la sincérité, de mes intentions; est ce que ces paroles ne sont pas assez expressives: *Je vous ayme?* Ah! elles ne le sont que trop, dit nôtre Belle en pouffant un soupir, elles ne le sont que trop pour faire souffrir un cœur qui est sensible à l'amour. Elle dit cela avec un air si embarrassé, que ce trouble acheva de charmer le Roy, & on peut dire que sa pudeur luy fut pour lors d'un usage merveilleux, parce que sa rougeur donnant une nouvelle vivacité à son teint, elle parut aux yeux du Roy la plus belle & la plus aimable qu'il eut jamais veüe. Ils se separerent, & le Roy luy dit en la quittant, je me suis bien aperçeu Mademoiselle, que la pudeur a empêché vôtre amour de dire tout ce qu'il pensoit, je demande qu'il s'exprime

prime

pris
pap
par
Mr
de
que
dit
ge,
si f
diff
voit
loit
peu
de
pris
l'an
ma
ten
pas
dro
me
C
tan

prime avec plus de liberté sur le papier, & j'attens un billet de vôtre part. A la sortie des Thuilleries Mr. de Louvois vint au devant de sa Majesté, pour luy communiquez quelques affaires; le Roy luy dit en parlant de Md. de Fontange, qu'il n'avoit jamais veu une fille si fiere, & dont la vertu fut plus difficile a èbranler. Mr. de Louvois qui scavoit de qui le Roy parloit, luy dit, Eh! quoy Sire, une fille peut elle conserver la fierté auprès de vôtre Majesté? Sans doute, reprit il, mais aussi j'espere que quand l'amour se fera une fois rendu le maitre de ce Cœur, qui luy a si longtemps resisté, comme il ne seroit pas assure d'y rentrer quand il voudroit; il n'abandonnera pas facilement la place.

Cependant Mademoiselle de Fontange fit un fidel rapport à Md. D.

L.M. c'est a present, luy dit elle, qu'il faut agir, il y auroit danger de tout perdre par le retardement, & il est temps de vous declarer; c'est pourquoy escrives au Roy une lettre telle que l'amour vous inspirera; elle la fit aussi-tost & la conceut dans ces termes.

S I R E,

Bien que le peu de proportion qu'il y a entre un Prince comme vous, & une fille comme moy, deut m'obliger à prendre plutost le discours de V^ôtre Majesté pour une Galanterie, que pour une sincere declaration, neant-moins s'il est vray que les veritables Amans connoissent en se voyant ce qui se passe de plus secret dans leur Cœur, ce seroit en vain que je vous en voudrois plus long-temps cacher les sentiments. Oüy! Sire je vous l'avoüe, le seul merite de v^ôtre personne avoit desja disposé de moy-mesme, devant que Vo-

tre

tre Majesté m' eut fait l'aven de ses inclinations. Pardonnés le moy si j'ay combattu cette passion dès le moment de sa naissance, ce n'estoit pas par aucune repugnance que j'eusse à cherir ce qui me paroissoit si aimable, mais plutôt par la crainte que j'avois que mes yeux ou mes actions ne vous fissent connetre à l'insceu de mon Cœur ce qu'il ressentoit pour vous. Juges SIRE de la disposition ou je suis par une confession si ingenuë de ma foiblesse.

Je ne vous diray point par qui la lettre fut portée, quoy qu'il en soit le Roy la receut, il la lüt, & il est difficile de trouver des termes pour vous exprimer son ravissement, il repeta plusieurs fois ces dernieres paroles, *juges de la disposition de mon cœur par une confession si ingenuë de ma foiblesse.* En un mot, il est charmé, il meurt pour la belle, & vou-

B 5

droit

droit estre en lieu de pouvoir se jeter à ses genoux , pour la remercier comme il doit des tendres marques de son amour. Le Roy estoit dans ces transports de joye , lors que le Duc de S. Aignan entra, tout autre que luy auroit esté incommode dans ce moment, le Roy fut bien aise de le voir, il ne l'entretint que des qualités engageantes de Mademoiselle de Fontange ; le Duc qui sçait faire sa Cour autant qu'homme du monde, témoigna au Roy qu'il ne pouvoit pas mieux placer ses affections, que le choix qu'il avoit fait ne pouvoit pas estre plus juste, & que dans toute sa Cour il n'y avoit pas une fille dont le merite fut plus éclatant. Le Roy fut ravi de voir qu'on approuvoit ainsi ses elections, il s'estendit sur les loüanges de son Amante, non ! dit il au Duc, on ne peut pas voir une taille mieux prise , elle a le
plus

plu
 la b
 son
 mar
 c'est
 qui
 libr
 leve
 dit ,
 loim
 adj
 On
 de l'
 Mac
 hait
 cret
 mais
 inut
 culie
 d'ap
 il lev
 reso
 luy

plus bel oëil, qu'on ait jamais veu, sa bouche est petite & vermeille, & son teint & sa gorge sont admirables, mais ce qui me charme davantage, c'est un certain air doux & modeste qui n'a rien de farouche n'y de trop libre. Le Duc ne manqua pas de relever encore tout ce que le Roy avoit dit, & il poussa sa complaisance si loing, qu'il eut esté difficile de rien ajouter à un portraict si achevé. On ne faisoit donc plus de mystere de l'amour du Roy, il n'y avoit que Mademoiselle de Fontange qui souhaitoit que sa Majesté en tint le secret caché le plus qu'elle pourroit; mais c'estoit demander une chose inutile, & dans un entretien particulier qu'il eut avec elle le jour d'après celuy qu'il receut la lettre, il leva toutes ses craintes, & la fit resoudre à partir le lendemain avec luy pour Versailles. Jamais il n'a

paru plus content, qu'après avoir tiré le consentement de sa Déesse pour son départ. Ce fut dans ce teste-à-teste amoureux que nos Amans se jurèrent une affection éternelle, & l'entretien de Mademoiselle de Fontange eut des charmes si doux pour le Roy, que pendant qu'il dura il fut entièrement attaché à renouveler à cette aimable personne toutes les protestations du plus tendre amour. Ils se separerent; & cette belle disant à son Amant un adieu tendre des yeux, elle le laissa le plus amoureux de tous les hommes.

Le Roy devant que de partir pour Versailles envoya à Mademoiselle de Fontange un habit dont la richesse ne se peut priser, non plus que l'éclat de la garniture qui l'accompagnoit ne se peut trop admirer. Elle le receut, & partit un peu après
avec

avec la Majesté, qui donna tous les divertissemens ordinaires à toutes les Dames de la Cour, en reservant un particulier pour son aimable Maitresse. Ce fut un Jeudy après midy que cette place d'importance après avoir esté reconnuë, fut attaquée dans les formes, la trenchée fut ouverte, on se saisit des dehors, & enfin après bien des sueurs, des fatigues, & du sang repandu, le Roy y entra victorieux. On peut dire que jamais conquête ne luy donna tant de peine; pour moy quoy que je le croye fort vaillant, je n'en suis point surpris, parceque s'il nous est permis de juger de la nature de la place par les dehors, l'entrée n'en a pû estre que tres difficile. Quoy qu'il en soit cette grande journée se passa au contentement de nos deux Amans, il y eut bien des pleurs & des larmes versées d'un côté, & ja-

mais une virginité mourante n'a
poussé de plus doux soupirs. Cer-
te feste fut suivie pendant huit
jours de toute sorte de jeux & diver-
tissemens, la dance n'y fut pas ou-
bliée, & Mademoiselle de Fontan-
ge y parut merveilleusement, & se
distingua parmy les autres. Le Duc
de S. Aignan s'étant trouvé au lever
du Roy le lendemain de la nopce,
d'abord que le Roy l'aperçut
il s'ôta, & le faisant approcher de
luy, il luy fit confidence du succès
de ses amours. Il l'assura que jamais
il n'avoit plus aimé, & il luy dit que
selon les apparences, il ne change-
roit jamais d'inclinations: le Duc sui-
vit le Roy chés sa nouvelle Mairres-
se, ils la trouverent qui consideroit
attentivement les tapisseries faites
d'après Mr. le Brun, qui representent
les victoires de sa Majesté; elles fai-
soient la tenture de son appartement;
le

le
plu
qu
de
La
de
ca
fes

le Roy luy-mesme luy en expliqua plusieurs circonstances, & voyant qu'elle y prenoit plaisir, il dit au Duc de faire un *impromptu* sur ce sujet. La vivacité de l'esprit de Mr. le Duc de S. Aignan parut & se fit admirer, car dans un moment il escrivit sur ses tablettes les vers suivans.

*Le Heros des Heros a part en cette Histoire,
Mays quoy ! je n'y vois point la derniere victoire ?
De tous les coups qu' a faits ce genereux vainqueur,
Soit pour prendre les villes, ou pour gagner un cœur,
Le plus beau, le plus grand & le plus difficile
Fut la prise d' un cœur qui sans doute en vaut mille,
Du cœur d' Iris enfin qui mille & mille fois*

avoit

*Avoit bravé l'amour & méprisé
ses loix.*

Le Roy impatient de voir ce que le Duc escrivoit, luy tira ses tablettes, devant mesme qu'il eut achevé: il fit la lecture des vers, & les trouva fort spirituels; il les fit voir à sa Maîtresse qui les trouva fort bien tournés & fort galants; le Duc luy dit que la chose estoit imparfaite, mais il luy repondit que dans son imperfection mesme, il la trouvoit agreable, & qu'il luy demandoit un petit ouvrage sur ce sujet; le Duc fit un remerciement à sa Majesté de l'honneur qu'elle luy faisoit de luy commander de travailler sur une matiere si noble & si charmante. Apres ce compliment, le Duc se retira, & laissa le Roy avec Mademoiselle de Fontange, il y passa presque toute la journée, il ne mangea
point

point en public, & la solitude eut pour luy des charmes, qu'il n' auroit pas rencontrées dans la grandeur de la Cour. De vous dire à quoy il employa tout le temps, ce seroit un peu trop penetrer, neantmoins nous avons lieu de croire, que l'amour fut mis souvent sur le tapis, & quelques fois sur la couverture, parceque le lendemain qui estoit destiné à une partie de chasse, nôtre belle se trouva un peu lasse & fatiguée, & elle pria le Roy de la dispenser de l'accompagner dans un si penible exercice. Le Roy qui ne pouvoit l'abandonner aima mieux en differer le divertissement, que de le donner aux autres Dames sans qu'elle y eut part. On remit la partie à trois jours, & on passa cet intervalle de temps dans des jeux, des bals, & des festins, ou l'adresse, & la magnificence du Roy parurent tousjours avec éclat

éclat. Cefut dans une de ces festes que le Duc presenta au Roy les vers qu'il avoit fait par son ordre; le Roy en fit la lecture après le bal fini, & les ayant trouvé d' une justesse merveilleuse, il en donna le plaisir à toute la Cour, par la lecture qu' on en fit publiquement pendant la collation. En voyci une copie qui m' est tombée entre les mains.

TRIOMPHE

DE L' AMOUR

SUR LE CŒUR D'IRIS.

L' *Amour* cet aimable vainqueur
A qui tout cede & que rien ne
surmonte,
Estoit prest de jouir d' un extre-
me bonheur*

Lors

* Le Roy.

Lors qu'il se souvint à sa honte
 Que bien que tout luy fust soumis,
 Il n'avoit point le Cœur d'Iris
 Il voyoit milles Cœurs qui s'empres-
 soient sans cesse
 De venir en foule à sa cour
 Car les Cœurs ont cette foiblesse
 Depuis que l'univers est soumis à
 l'amour.

Le Cœur d'Iris ne pouvoit se con-
 treindre
 Il les regardoit tous avec quelque
 mépris
 Il n'appartient qu'au Cœur d'Iris
 De connétre l'amour & de ne le
 pas craindre.
 Ce Conquerant avoit droit de en
 plaindre,
 Quel'on ne soit donc pas surpris,
 Si remply d'une noble audace,
 Il voulut attaquer cette invincible
 place;

Il le voutut en effet,
Et ce que l'amour veut est fait.

Avant que de entreprendre une
si juste guerre
Il fit assembler son Conseil,
Ce Conseil n'a point de pareil
Ny dans les Cieux ny sur la terre,
C'est un agreable amas
De guerrieres vigilantes,
Qui sont toutes ses Confidentes
Et qui toutes ont des appas;
L'on y vit la magnificence,
L'esperance, la complaisance,
La tendresse, la propreté,
L'on y vit la flatterie,
La hardiesse & la galanterie,
L'amour les aime avec égalité:
Car elles sont sous son obeissance,
Et le servent de tous cotés
En rendant toutes les beautez
Tributaires de sa puissance.

Mais

*Mais il n'est pas mal à propos,
De dire en passant quatre mots
De tant ne guerrieres aimables,
La Galanterie aujour d' huy
Est une des plus agreables
Elle plaist à l' amour & ne va point
sans luy,
Toutes ses actions font voir sa bonne
grace,
Elle charme, quoy qu' elle face,
Elle a de merueilleux talens,
Elle se voit par tout cherie,
Et plus de un Cœur hayt les Galans,
Sans hair la Galanterie.*

*La flaterie a l' air charmant,
Elle paroist d' abord douce, aimable
& sincere ;
Mais à parler ingenûment
Quand elle dit du bien ce n' est pas
pour en faire,
Or du moins c' est tres-rarement.*

L'on

L'on conuètra la complaisance
 Lors qu' on dira que son pouvoir est
 grand,
 Qu' elle vient par sa patience
 Presque tousjours à bout de ce qu' elle
 entreprend,
 Et l' on scait par experience
 Qu' amour ce charmant vainqueur,
 Se deguise en complaisance
 Pour faire moins de bruit, ou pour
 surprendre un Cœur.

La Magnificence des charmes
 Quay que la vanité forme tous ses
 desseins,
 Et les Richesses sont des Armes
 Qui peuvent dans de nobles mains
 Vaincre les Cœurs les plus rébelles,
 Et gagner l' amitié des belles.

La propreté fait moins de bruit
 Elle se plaist d' estre bien mise,
 Et souvent en une entreprise

El-

Elle retire plus de fruit.

On la voit toujours paroître,

Sans qu'elle ait rien d'affecté;

L'amour a de la peine à se faire con-
noître.

Lors qu'il est sans la propriété.

L'Espérance est toujours constante,

Et ne se rebutte jamais,

Quelque fois elle se contente

Dans des desseins & des souhaits,

Qui passent souvent son attente,

Mais quoy qu'ils soient hors de saison

Elle croit les faire avec raison.

La tendresse pretend qu'on l'aime

Autant qu'elle pretend aimer,

Et les Cœurs se laissent charmer

A sa delicateſſe extreme,

A peine peut on concevoir

Et son Adresse & son Pouvoir,

Chacun l'estime & la careſſe

Et l'amour avoie à son tour,

Que

El-

Que dès qu'il est sans la tendresse,
Il ne passe plus pour amour.

Je diray que la Hardiesse
Est incapable de foiblesse,
Elle n'a jamais de langueur.
Tout luy donne de l'assurance,
Rien ne l'estonne & sa vigueur,
S'augmente par la resistance.
Les amans les plus amoureux
La consultent dans leurs affaires,
Et souvent les plus temeraires
Ne sont pas les plus malheureux.

Parlons encore des trois guerrieres
Moins aimables que les premieres,
Dont j'ay desja fait les portraits,
Commencons par la jalousie
De qui les coups, de qui les traits
Blessent tousjours la fantaisie.

Dieux! qu'elle est d'une estrange
humeur,

Elle

Elle

Et

Elle

L

Elle

Il n'

Qu

On

Pour

L'an

Ma

Est q

Pour

L

Et q

Qua

C'est

Elle n'explique rien qu'à son des-
avantage,

Et sur le moindre ombrage

Elle se rompt la teste & se ronge le

Cœur.

L'Inquietude est la seconde,

Elle se plaist à fatiguer l'amour,

Il n'est point d'endroit dans le monde

Qui ne la divertisse & l'ennuyé à son

tour,

On n'a point de mesures à prendre,

Pour l'arrester ou pour l'entendre

L'amour s'en plaint à tous propos,

Mais ce qu'il trouve de plus rude

Est que presque tousjours il chasse le

repos;

Pour retenir l'inquietude.

La Ruse n'a que lacheté

Et que malice pour partage,

Quand elle dit la verité

C'est qu'elle est à son avantage.

C

L'amour

Se,

s,

ieres

es,

ange

Elle

L'amour peut s'en servir à la prise
d'un cœur,

Quoy que bien souvent il s'abuse
Car les services de la Ruse,
Ne luy font jamais de l'honneur.

Or ces guerrieres se rendirent
Dans le lieu du conseil le jour qu'on
avoit pris,

On y parla du cœur d'Iris
Et quelques unes d'abord dirent,
Qu'il estoit honteux à l'amour
De laisser encor plus d'un jour
Cette place en estat de pouvoir se
deffendre,

Qu'il falloit désormais ou perir ou la
prendre,

Qu'en vain l'amour avoit fait tant
d'exploits

Si ce Cœur refusoit d'obeir à ses loix.

Quelques autres plus retenües,
Leur répondirent hautement,

Que

*Que bien que ces raisons fussent assés
connües,*

On devoit agir prudemment,

Qu'on ne prenoit pas de la sorte

Une place si forte,

Et que le cœur d'Iris

Pouvoit bien plus d'un jour,

*Opposer ses ramparts aux forces de
l'amour;*

Que la place estoit bien gardée,

*Que par la vertu mesme elle estoit
commandée,*

Et que l'amour avoit esté battu

Plus d'une fois par la vertu.

L'amour avoit trop de courage

Pour s'arrester à ces âvis,

Et sans haranguer davantage,

*Il voulut que les siens fussent d'abord
suivis;*

La valeur luy faisoit entendre

Qu'il est beau de tout entreprendre

Pour posseder le cœur d'Iris,

Et tenoit pour indubitable,
 Qu'il n'est point de Cœur imprena-
 ble,
 Et qu'il doit prendre un jour tous
 ceux qu'il n'a pas pris.

Remply de ce desir ce conquerant
 s'appreste,
 A cette importante conquête
 Il veut mettre en effect ses genereux
 projets
 Et pour montrer à tous qu'il peut ce
 qu'il desire,
 Il commande à l'instant qu'on arme
 ses sujets,
 Dans tous les lieux de son Empire.

La vertu qui voyoit un effort si
 puissant
 Craignoit d'estre contrainte à ceder la
 victoire
 Et pour mettre remede à ce danger
 pressant,
 Elle fit avertir la gloire. La

La gloire * a de l'honneur & de la
probité

Jamais le malheur ne l'étonne

Elle songe tousjour, à l'immortalité,

Et ne fait que ce qui la donne,

Elle aime la vertu mais c'est du fonds
du cœur,

La vertu l'aime aussi comme sa pro-
pre sœur.

Elles sont deux & ne sont qu'une,

Souvent l'une pour l'autre elles ont
combattu, (vertu

Et l'on a vû souvent la gloire & la
Faire teste à la fortune.

Si la gloire aimoit les appas,

La vertu cette guerriere aimable,

Quand l'amour estoit raisonnable,

Elle ne le haïssoit pas.

Il est vray qu'autre fois ils avoient eus
querelle, (sions,

l'Amour l'ayant choqué en cent occa-

C 3

La

* Md.D.L.M.

La gloire avoit aussi blamé ses actions
L'ayant mesme traité d'ingrat, &
d'infidelle;

Mais dans leur amitié sincere & mu-
tuelle,

La gloire avoit servi l'amour,
A gagner plus d'une Victoire
Et l'amour avoit à son tour,
Travaillé souvent pour la gloire.

Mais cependant l'amour pour ne
perdre le temps,
Commande à la renommée,
De faire venir son armée,
Et dans deux jours se met aux
champs,
Et divise en trois corps ses troupes
amoureuses,
Et choisit les plus belliqueuses
Pour les menager prudemment,
Il estoit luy mesme à leur teste
Prest à combattre vaillamment,
Pour une si belle conquête

Il pretendoit à tout prix,
 Soumettre le cœur d'Iris,
 Il se fondoit sur son experience,
 Sur son adresse & sa vaillance;
 Dès qu'on met l'amour en jeu,
 Il n'entend plus raillerie,
 Et ne dresse jamais aucune batterie
 Qu'à dessein de faire grand feu.

Dans sa marche il fit paroître,
 Qu'il est toujours tres puissant,
 Car il conquit en passant
 Les cœurs qu'il pût reconnoître,
 Il emporta d'assant le Cœur d'Ama-
 rillis, a
 Il prit celuy d'Aminthe, b & celuy de
 Philis, c
 Il accepta les clefs de celuy de Cli-
 mene, d
 Et celuy de Cloris e le reconnût sans
 peine.

C 4 Ces

a Manchini. b La Valliere c Montespan.
 d DuLudre. e La C.H.N.S.

Ces cœurs n'estoient pas assés forts,
 Pour soutenir un siege & pour se bien
 déffendre,

Aussi l'Amour pour les prendre
 Ne fit pas de grand efforts.

Enfin les troupes se rendirent,
 Au près du cœur d'Iris qui ne les crai-
 gnoit pas,

Et par les formes l'investirent
 Après avoir donnés quelques legers
 combats.

Le cœur d'Iris est fait sur un par-
 fait modelle,

C'est une place forte, aimable, noble,
 belle,

Qui va mesme de pair avec les plus
 grands cœurs

Elle n'est en estat que depuis quatre
 lustres,

Mais le sang de ses fondateurs *

Tient

* Flatterie D. Mr. D. S. A.

Tient rang depuis long-temps parmi
tous les illustres.

Cette place a de beaux dehors
Et cinq Portes tres-regulieres,
La porte de la veüe est une des pre-
mieres,

Et ne scauroit ceder qu'à des puissants
efforts

C'est la que sans cesse se montrent
Une troupe de doux regards,
Qui sans avoir nuls égars;
Volent innocemment tous ceux qui s'y
rencontrent.

Cent fois l'amour ce conquerant rusé
Après s'estre bien déguisé,
Voulut entrer par cette porte,
Mais la vertu qu'on trompe rare-
ment,

Le reconnut toujours déguisé de la
sorte,
Et le chassa honteusement.

C 5

La

La porte de l'oüie est étroite &
 petite,
 Il faut passer par cent jolis détours,
 Et c'est en vain qu'on sollicite,
 D'y pouvoir entrer tous les jours,
 On n'entre pas dès qu'on oze y pa-
 roitre,
 Il faut parler & se faire conné-
 tre.

Celle du goût a ses beautéz,
 Et mille regularité s
 La nature la fit avec un soin ex-
 treme,
 C'est un ouvrage sans égal,
 Et cette porte enfin d'yvoire & de
 corail,
 S'ouvre à propos & se ferme de mes-
 me.

Celle de l'odorat exhale des odeurs
 Plus douces que celles des fleurs.

La

La Porte du toucher est extrémé-
 ment forte,
 Mais tout le monde scait sans en estre
 surpris,
 Que ce n'est point par cette porte
 Qu'on entre dans le cœur d'Iris.
 Enfin cette place fameuse
 Par son assiette avantageuse
 N'est pas difficile à garder,
 Et l'on a tousjours pû connétre
 Qu'on n'y pretend souffrir qu'un Mai-
 tre,
 Et que la vertu seule a droit d'y com-
 mander.

C'est aussi la vertu qui déffend cet-
 te place
 Avec mille beaux sentimens,
 L'amour sans cesse la menace
 Mais elle rit de ses emportemens;
 Cette personne incomparable
 Parfaite en tout, par tout aimable
 Rejettoit tous les favoris,

Et le monde seroit dans une paix pro-
fonde

Si comme dans le cœur d' Iris

La vertu commandoit dans tous les
cœurs du monde.

Huict guerrieres servoient presque
en toute saison

d' Officiers dans la garnison,

L' on y voyoit tous, ours la force, la
Prudence,

La Justice, la Temperance,

l' Indifference & la Tranquillité,

L' on y trouvoit la Modestie,

Et l' Amitié qu' un peu de Sympathie

Rend semblable à l' amour par bien
plus d' un côté.

L' amour pour les gaigner mettois
tout en usage,

Mais il en connoissoit la vaillance,
& l' honneur,

Ce n' est pas un petit ouvrage,

Que

Que d'attager un noble Cœur.
 Comme il a de l'experience;
 Il distribua les quartiers,
 S'empara des Hauteurs, des bois &
 des sentiers,
 Avec beaucoup de diligence.
 Tous ses retranchements n'avoient
 aucun déffaut,
 L'ennemy ne pouvoit luy dresser au-
 cun piege,
 Car il estoit alors aussi scavant en
 siege,
 Qu'il estoit heureux en assaut.
 Son courage étoit grand, son soin
 étoit extreme,
 Il voyoit les travaux luy mesme
 Et ce conquerant à son tour,
 Employoit son adresse à remuër la
 terre,
 Pour persuader que l'amour,
 Est infatigable à la guerre.

Cependant sur le prompt âvis

C 7

Que

Que la gloire * eut du siege & de la
guerre ouverte,

Elle se prepara d'aller au cœur d'Iris,

Pour empescher les deux partis,

De courir à leur perte.

Depuis long temps elle scavoit

Que la vertu n'avoit point de foï-
blesse,

Qu'elle écoutoit tous ses conseils sans
cesse,

Et quel amour quelques fois les sui-
voit ;

Mais que l'amour estant opinia-
tre,

On battroit on se feroit battre.

Elle eust voulu que la vertu

Eust traité l'amour sans rudes-
se,

Et que l'amour eust combattu

Par le conseil de la tendresse,

Le plus grand de tous ces souhaits

Estoit de presser une paix,

On

* Les intrigues de M.D.L.M.

On tous les deux partis eussent de l'a-
vantage,
Le monde l'esperoit & l'on disoit par
tout,
Que la gloire étoit assés sage
Pour en pouvoir venir à bout.

L'amour n'étoit pas sans peine,
Il redoutoit les assiegés,
Et ses gens étoient affligés
De voir son entreprise vaine,
Il pretendoit tout hazarder
Il ne manquoit ni d'ardeur ni d'au-
dace,
En vouloit par assaut emporter cette
place,
Croyant que la vertu ne pourroit la
garder.

Il fut la reconnoitre & resolut en
suite,
De l'attaquer de deux côtés,
Il se fondoit sur sa conduite,

Mais

Mais souvent il en manque & fait
des nullités;

La porte de l'oïie & celle de la veüe
Luy parurent foibles d'abord;

Mais sur ce point l'amour se trompa
fort,

Car la place estoit bien pourveüe.

Les assiegés à tous momens,

L'incommodoient dans ses retran-
chemens,

Et quoy qu'il fit toutes choses possibles,

Ils estoient toujours invincibles,

Ils regardoient avec indignité,

L'esperance & la propreté

Ils se moquoient de la tendresse,*

Ils repoussoit la Hardiesse;

Et sans relache ils s'opposoit,

A ce que les autres faisoient,

Encor que l'amour soit habile

Et qu'il puisse achever tout ce qu'il
entreprennd,

Il

* Conduite de Md. de F. T. G.

Il vit bien qu'il est difficile
De prendre un Cœur que la vertu
deffend.

Ces guerrieres pourtant quoy qu'a-
lors malheureuses,
Faisoient leur devoir constamment:
L'Inquietude seulement
Par ses facons seditieuses
Les troubloit indirectement,
Son humeur tousjours inconstante
A qui tout plaist, & que rien ne con-
tente,
Donnoit de la peine à l'amour,
De tout ce qu'on faisoit elle estoit
offencée,
Et ne se passoit point de jour
Qu'elle ne changeat de pensée.

Quant à la jalousie elle estoit sans
employ,
Quoy que l'amour l'eut avec soy,
Et quoy qu'elle en fut bien traitée.

La

*La ruse qui veille tousjours,
Fit une mine en peu de jours.
Mais la mine fut éventée,*

*L'amour * estoit au desespoir
De voir que la vertu méprisoit son
pouvoir,
Mais uny fortune contraire,
Changea le vainqueur en vaincu;
Et fit connétre en cette affaire
Que souvent la fortune aide peu la
vertu;
Car la tendresse estant suivie
Des soins, des soupirs & des pleurs,
Malgré cent nobles deffenseurs,
Gaigna la porte de l'oüie,
Les assiegés crürent d'abord
Que tout cedit à cet effort,
Et la surprise fut si grande,
Que leur courage en fut presque abat-
tu,
Mais rien n'ébranle la vertu,*

Lors

** LeRoy.*

Lors que c'est elle qui commande.

*Durant ces mouvements quelques
 legers soupirs,
 Courant au gré de leurs desirs,
 Rapportent à l'amour qu'on voit dans
 la Campagne,
 Un gros de gens qui viennent sur leur
 pas,
 L'amour que la peur accompagne
 Se vit d'abord dans l'embarras,
 Il reprend cœur, il s'arme en diligence
 Pour voir qui sont ces ennemis,
 Et plus ce gros de gens s'avance
 Plus l'amour demeure surpris.
 Mais il l'est plus qu'on ne peut croire
 Lors qu'il voit que ce gros accompa-
 gne la gloire,
 Et qu'elle s'en détache afin de l'em-
 brasser
 Pour repondre à ces soins il s'avan-
 ce, il se presse,*

Ee

*Et chacun les laissant passer,
Ils se rendent tous deux caresse pour
caresse,*

*Les complimens durèrent tout le
jour,*

*Celuy d'après la gloire vit l'amour,
Et luy parla de paix dès cette confe-
rence,*

*L'amour fit de la resistance,
Luy remonstra qu'il estoit en pou-
voir*

*De vaincre, & de tout entrepren-
dre,*

*Et par des raisons luy fit voir
Que la place devoit se rendre:
Mais la gloire luy fit entendre,
Que bien souvent un noble dese-
spoir*

*Fait faire des efforts qu'on ne scau-
roit comprendre.*

*Il se laisse toucher à ce zele pres-
sant,*

Et

Et sans differer il consent
 Que la gloire se satisface.
 On fait trois jours de treve & la
 gloire d'abord,
 Pour mettre enfin l'amour & la ver-
 tu d'accord,
 Se presente devant la place.

Quels plaisirs ne goute-t-il pas
 Un Cœur que la vertu possede?
 Quand la gloire avec ses appas
 Se presente & vient à son ayde;
 La vertu la recent avec empresse-
 ment.

Luy donna d'abord audience:
 Il est vray que par bien-seance
 Tout se passa publiquement.
 Le monde scait que d'ordinaire
 La vertu n'a point de secret,
 Et qu'elle auroit bien du regret
 Si chacun ne voyoit tout ce qu'elle
 veut faire.
 Pour persuader la vertu

La

La gloire mit tout en usage
Et luy fit voir qu' elle avoit combattu,

Inqu' alors à son avantage,
Qu' elle ne seroit pas moins sage*
Pour estre bien avec l' amour,
Et que peut estre à son dommage
Il faudroit y venir un jour,
Que ce n' estoit pas une honte
De ceder à ce conquerant,
Qu' elle mesme estoit son garant,
Et que le cœur d' Iris y trouveroit son
compte,

Qu' il falloit ceder au vainqueur
De l' air, de l' onde, & de la Terre,

Et que la paix en matiere de cœur
Valoit cent fois mieux que la guerre,

Enfin la gloire agit avec tant de douceur,

Avec tant d' adresse & d' ardeur,

Qu' on

* Conseils de Md.D.L.M.

Qu'on receut ses Conseils comme
de vrais Oracles,

La vertu répondit par des remercie-
mens

Et prit un jour pour vaincre les ob-
stacles,

Que pouvoient apporter ses nobles
sentimens.

Alors la gloire crût qu'il estoit neces-
saire,

Qu'amour fut instruit de l'af-
faire,

L'amour luy répondit qu'il tiendrait
à bonheur,

Qu'elle voulut luy rendre office,

L'amour acquiert bien de l'hon-
neur,

Lors que la gloire agit pour luy ren-
dre service.

Cependant le Conseil s'assemble
au cœur d'Iris,

Et

Et la vertu prend les âvis
 Pour rendre réponce à la gloire.
 On conclut à la paix & des le mesme
 jour,

Ce qu'on ne peut qu'à peine croire,
 Le Cœur d'Iris bait moins l'A-
 mour,

Ensuite on parle, on demande, on
 propose,

Et pour ne perdre pas le temps,
 La gloire regle toutes choses,
 Et fait dresser les articles suivans:

I.

Que dans le Cœur d'Iris sans nulle
 dependance,
 L'amour & la vertu vivroient
 d'intelligence,
 Et que tous les beaux sentimens
 Obeïroient à leurs commande-
 mens.

Que

II.

Que la gloire pourroit y venir à
toute heure,
Y faire sa demeure,
Soit dans un temps de guerre, ou dans
un temps de paix
Sans que l'amour le put trouver
mauvais.

III.

Que l'amitie n'en seroit point
chassée
Et qu'elle y seroit caressée.

IV.

Qu'on feroit sortir à l'instant
Bale en bouche & tambour battant,
Les troupes de l'indifference,
Et qu'elle iroit faire sa residence
Dans quelque ingrat & froid séjour
Loin de l'Empire de l'amour.

V.

Que la Tranquillite pourroit aussi
par grace

D

Aller

Aller & venir dans la place
 Mais que l'amour luy pourroit or-
 donner
 De n'y pas tousjours sejourner.

VI.

Que l'amour conduit par la gloire
 Pour Triomphe de la Victoire
 Entreroit dans le cœur d'Iris,
 Avec les jeux, les Appas & les Ris,
 Et que ces troupes seroient suivies
 De quelques autres compagnies.

VII.

Qu'il seroit permis à l'amour
 De retenir à sa Cour,
 Quand il luy prendroit fantaisie
 L'inquietude avec la jalousie,
 Mais que presentement
 L'amour consentiroit à leur éloigne-
 ment.

VIII. Que

VIII.

*Que la Hardiesse & l'audace
N'entreroient jamais dans la place,
Et que la ruse aussi ne pourroit obtenir
Nul passe-port pour y venir.*

IX.

*Que tous ces grands donneurs d'
alarmes,
Comme chagrins, soucis & larmes,
N'entéroient point au cœur d'Iris,
Et que s'ils osoient l'entreprendre,
La justice les voyant pris,
Les casserait sans les entendre.*

*Les Articles furent signez,
Tout se passa de bonne grace
Les ostages estant donnés
L'amour incognito fut visiter la
place.*

*Les festins, les cadeaux, les bals, &
les concerts,
Troupes aussi belles que fortes,*

D 2

Alle-

Allerent se poster aux portes.
 Trouvant les Passages ouverts.
 Le prompt abord troubla la modestie,
 Mais la vertu luy defendant d'agir
 Elle obeit a sans nulle repartie
 Et se content a d'en rougir.

Enfin l'amour pompeux & ma-
 gnifique;
 Fit son entree b au cœur d'Iris;
 Les plaisirs, les jeux & les Ris
 Rendirent la feste publique,
 La gloire & la vertu marchoient à
 ses côtes
 Et sous leur charmante conduite
 Ces guerrieres qu'amour à tousjours
 à sa suite
 Estaloient à l'ennuy mille & mille
 beautes;
 Tout le monde admiroit son superbe
 equipage
 Et des que la vertu

Le

a Passe-temps Royal. b Le doux moment.

*Le vit paroître avec tant d'avanta-
ge,*

*Elle se repentit a' avoir tant combat-
tu.*

Comme j'ay crû que la lecture de cette piece du Duc de S. Aignan ne pourroit pas vous lasser, je l'ay placée dans cet endroit qui luy seroit encore plus naturel, si elle n'étoit point si longue, quoy qu'il en soit il faut avoüer que bien que ces vers ne soient qu'une description enigmatique des Amours de nôtre Heroïne, ils ont neant-moins de la beauté, & ils doivent paroître fort spirituels à ceux qui en pourront penetrer le sens; Ils furent lûs du Roy & de la Cour avec bien de la satisfaction, & le contentement qu'on temoigna, doit passer pour une marque asseurée de leur valeur. Le Duc y reüssit merveilleusement,

D 3 & lors

& lors qu'il travaille sur une matiere qui a du rapport avec son naturel fort galant, il ne fait rien qui ne soit agreable. Le stile en des endroits est un peu flatteur, mais aussi ceux qui pourront voir clair dans l'obscurité de quelques mots, connoîtront que la satyre n'en est pas entierement bannie. Mais revenons à nôtre Histoire & suivons, s'il se peut, nôtre Belle qui part avec son Prince pour une partie de chasse, qui luy donnera bien du divertissement.

Elle estoit vestuë ce jour là d'un juste-au-corps en broderie d'un prix considerable, & sa coëffure estoit faite des plus belles Plumes qu'on eut pû trouver; il sembloit tant elle avoit bon air avec cet habillement, qu'elle ne pouvoit pas en porter un qui luy fut plus avantageux. La crainte qu'avoit son
Amant

Amant qu'il n'arrivât quelque accident dans la course à cette nouvelle chasseresse, l'obligea à rester toujours à ses côtés, il ne l'abandonna point, & après luy avoir donné le plaisir de faire passer devant elle le cerf que l'on couroit, il s'écarta avec elle dans le lieu le plus couvert du bois pour luy faire prendre quelque rafraichissement. Comme l'on sçait qu'il est de certains momens, ou la solitude a plus de charmes pour nous que toute la pompe de la Cour, on laissa joiir paisiblement le Roy & sa Maitresse du repos qu'ils cherchoient à l'écart, & on jugea fort bien quand on crût qu'il preferoit ce delassement à la gloire qu'il auroit pû tirer de la chasse. Quoy qu'il en soit, la suite a fait connétre que nos Amans ne se retirèrent ainsi tout deux que pour faire un tiers; Mademoiselle de Fontange depuis ce jour a été

fort incommodée de maux de cœur,
& de douleurs de teste, qui estant
les veritables symptomes de la gros-
fesse, nous pouvons croire, sans de-
viner, que la course fut vigoureu-
se, & que ces momens de retraite
ne se passerent pas tous dans l'oisi-
veté. C'est ainsi que les Heros se fai-
soient autrefois, les Dieux n'avoient
point de lieu plus propre pour l'ex-
ercice de leurs amours, que la
campagne, & nous avons sujet de
croire que le fruit qui naîtra de ce
passe-temps, n'en sera pas plus sau-
vage pour avoir pris son commence-
ment dans les Bois.

Le jour qui suivit cette partie de
divertissement ne fut pas également
heureux pour toute la Cour, puis-
que le Roy & sa Maitresse ne le pas-
serent que dans la tristesse, cette
Belle se ressentant des fatigues de la
chasse, ou si vous voulés des mo-
mens

mens de la retraite , souffrit des
maux de cœur fort grands , & des
douleurs de teste fort aiguës ; bien
que son Amant connût que ces
maux ne feroient pas de durée , il
y parut neant - moins autant sensi-
ble que s'ils avoient esté fort dan-
gereux ; il ne la quitta point , & agit
tousjours auprès d'elle en Amant ,
mais le plus passionné du monde , il
court, il va, il revient, & semble mou-
rir d'un mal qui ne le touche que
dans ce qu'il aime : la tristesse de sa
Maitresse le mit dans un abbatement
extraordinaire , mais ce qui luy tira
presque les larmes des yeux , ce fut
lors qu'au plus fort de la douleur
Mademoiselle de Fontange atta-
chant ses regards sur luy, luy dit d'une
maniere tendre & languissante: *Ah !
mon cher Prince, faut-il que les dou-
leurs suivent de si pres les plaisirs les
plus purs ? Ah ! il n'importe, pour-*

D 5 *suivit*

suivit elle, j'en cheris la cause & l'aimeray eternellement. A ces paroles le Roy l'embrassa étroitement, elle estoit sur son liét, & la ferrant le plus amoureusement du monde, il luy jura que jamais il n'auroit d'autre Maîtresse qu'elle, & que de sa vie il n'avoit conceu tant d'amour pour une personne comme il en resentoit pour elle.

L'après-dinée nôtre malade se porta mieux, elle receut plusieurs visites, & jamais reste de journée n'a esté si bien employé que le fut ce-luy-là; on y parla de nouvelles galantes, & des pieces d'esprit qui étoient les plus recentes, & comme c'estoit à qui contribueroit davantage au divertissement de la Belle, M. D. A. qui avoit esté de la chasse, tira un escrit de sa poche, & en fit la lecture assés viste pour qu'aucun ne pût en penetrer le sens. C'estoit une
Eni-

Enigme qu'elle dit qui luy estoit
tombée par hazard entre les mains,
qu'elle en ignoroit le mot, mais
qu'elle croyoit qu'elle ne pouvoit
estre que noble & relevée, puis qu'il
y estoit parlé du Roy. La voicy:

E N I G M E.

*Tantost je suis ouvert, tantost je
suis fermé,
Selon qu'il plaist au Roy le plus
puissant qu'on voye,
Je ressens la douleur, & je donne
la joye,
Je suis ou peus en fant de tout le
monde aimé.
Mon frere fort souvent contre
moy animé,
Vient fouler sans respect mon co-
rail & ma soye,
Il me perce le sein, mais aussi je
lenoye*

D 6

Et

*Et esteins tous les feux dont il
s'estoit arme:*

*Je suis petit de Corps, mais je don-
ne la vie,*

*Plus je suis à couvert, plus je re-
cois de pluye,*

*J'ay la langue en ma bouche, &
je ne parle point.*

*Mon nom est trop cache pour le
pouvoir connoitre,*

*Un ombrage à vos yeux m'empe-
sche de paroître*

*Ne vous rompez donc plus la teste
sur ce point.*

Devant que l'enigme passast de
main en main, le Roy en voulut
faire la lecture: , bien qu'il ait de
l'esprit infiniment, il ne l'eut pas
pour lors assez penetrant pour en
decouvrir le sens; la Maistresse fut
plus

plus spirituelle, & entra d'abord dans la pensée de celuy qui l'avoit composé; mais bien loin de la declarer, elle dit, pour dégoûter les autres d'une recherche plus exacte, que cela ne meritoit pas qu'on s'y appliquât davantage. Cela donna à penser à une de la compagnie, qui faisant une seconde lecture de l'ouvrage, y connut ce qui y estoit misterieux, elle ût pour lors plus d'esprit que de jugement, car elle ne pût s'empêcher de dire tout haut, qu'on ne devoit pas estre surpris si le veritable sens de l'enigme estoit si difficile à trouver, puis qu'il n'y avoit que le Roy qui en eust la veritable clef. Cette parole ne produisit pas un effet tel que celle qui l'avoit imprudemment lâchée, auroit souhaité Le Roy & toutes celles qui composoient le Cercle, devinerent facilement qui estoit celle qui estoit sur jeu; on s'enquit

de M. D. A. de qui elle avoit eu ces Vers, on fit toutes les perquisitions possibles pour en apprendre l'auteur, mais M. D. A. qui estoit innocente du stratageme s'en excusa facilement, & dit, qu'elle l'avoit trouvé sur sa table à son lever, sans sçavoir par qui, ny comment il y avoit esté mis. Cela ne satisfit pas le Roy qui ne veut pas qu'on raille ce qu'il aime, la compagnie prit congé de Md. de Fontange, & plusieurs des personnes qui la composoient se retirèrent, afin de rire à leur aise & se divertir de l'enigme dont la plaisanterie avoit choqué si vivement cette belle. On soupçonna quelques amies d'Asterie d'avoir part à cet ouvrage, mais elle les justifia toutes auprès du Roy, & fit voir que le hazard se mesloit souvent de beaucoup de choses, qui sembloient estre exécutées avec dessein. Pour confirmer

ce

ce qu'elle disoit, elle apporta pour exemple, la simplicité avec laquelle elle avoit produit quelques années auparavant un sonnet qui estoit bien plus satyrique. Je vais vous dire comment cela se passa. Vous sçaurés donc que la ruëlle d'Asterie a toujours esté composée de tout ce qu'il y a de plus spirituel, & de plus éclairé à la Cour parmy le sexe. Un jour entre-autres que la compagnie estoit fort grande, & que le Roy estoit present, après avoir parlé des modes qui est l'entretien le plus ordinaire des Dames, un jeune Abbé qui ne cherchoit que l'occasion de faire paroître son esprit, fit tomber la Conversation sur les ouvrages galants nouvellement imprimés, on y parla de toutes sortes de sciences, mais d'une maniere qui n'avoit rien de pedantesque; la Philosophie de Mr. des Cartes y fut agitée,
Gaf-

Gassendy eut ses partisans, & on peut dire que les Maitres auroient eus de la peine à en parler plus sçavamment. Asterie qui estoit pour la Sceptique envoya querir dans son cabinet un livre dont elle avoit besoin, pour confirmer quelque chose qu'elle avoit avancé, on l'apporta, il avoit pour titre, *la Recherche de la verite*, elle l'ouvrit & elle trouva dedans les vers suivans écrits sur un papier volant.

S O N N E T

*Quatre animaux M. D. T. S. sont
Maitres de ton sort,
Chacun voit son Rival d'un oeil de
jalousie,
Et veut gouverner seul, mais leur
rage est unie,
Pour succertour à tour ton sang jus-
qu'à la mort.*

Le

*Le Lion prend par tout sans espar-
gner l'autel,
Le timide Mouton opprime l'inno-
cence,
Le Laizar des jappins dort dessus sa
finance,
Mais du dernier de tous le poison est
mortel.*

*C'est ce funeste auteur de toutes nos
miseres,
Qui chassa du jardin le premier de
nos Peres,
Et pour prix de sa Foy luy promet un
Tresor,
Ce serpent garde encore son ancienne
malice,
Il se couvre de fleurs, & tout son ar-
tifice
Est de tromper son Maistre avec la
pomme d'or.
Il n'est pas necessaire de vous dire,
que la lecture de ce sonnet fit chan-
ger*

ger l'entretien, on connut d'abord l'excès de la satyre, & chacun voulut faire paroistre son zele pour en rechercher l'auteur, mais ce fut inutilement ; on l'attribua à un Italien fort critique qui s'appelloit *Girolamo Pamphilio*, quelques mécontentemens qu'il avoit receus sans sujet d'un des Ministres d'estat, donnerent fondement de croire que c'étoit luy qui avoit ainsi repandu la bile sur tous les autres, il avoit desja été soupçonné d'être l'auteur de cette inscription qui fit tant de bruit, & qui fut placée dans un cartouche au dessus de la porte de la chambre d'Asterie, un jour que le Roy luy donnoit le divertissement de la musique. Comme je croy que personne ne l'ignore, je ne la mets point icy, outre qu'elle ne fait rien au sujet.

Revenons à Mademoiselle de Fontange que nous avons laissée avec le
 Roy

Roy bien fachée de ce, qu'elle avoit servi de divertissement à la Compagnie, elle temoigna que cette aventure la touchoit d'autant plus vivement, qu'on l'attaquoit dans ce qu'elle avoit de plus sensible. Le Roy n'en marqua pas moins de déplaisir, mais seulement à cause qu'il en donnoit à sa Maitresse, car pour luy on peut dire qu'il se met au dessus de ces sortes de bagatelles. Il la consola, & luy promit d'en faire une si exacte recherche qu'il decouvriroit ce luy, ou celle, qui auroient ainsi voulu se divertir à ses dépens. Cela la remit un peu, & après quelques réflexions, elle le pria de laisser le tout dans le silence, sans y penser davantage; elle fit prudemment, car c'estoit l'unique moyen d'étouffer la raillerie, & d'empescher le monde d'en parler. Nos Amans ne s'apliquerent donc plus qu'à passer agreablement

ment

ment le temps à se donner tous les témoignages les plus tendres de leur amour. On peut dire que le Roy n'en a jamais marqué davantage que pour Mademoiselle de Fontange, il ne peut pas estre plus ardent, & le retour avec lequel cette belle luy temoigne le sien, ne peut pas estre plus passionné: elle le fit paroître particulièrement, lors qu'estant à Paris, elle apprit de S. Germain, que le Roy qui fait souvent un de ses plaisirs de la chasse, & qui y montre beaucoup de vigueur, avoit courru grand danger dans la poursuite d'un sanglier, que son cheval avoit esté blessé par cette beste, & que sans une force & une adresse particulière sa Majesté auroit eu de la peine à se tirer du peril. Cette nouvelle luy fut communiquée par un gentilhomme de Madame la Princesse d'Epinoÿ, qui estoit elle mesme de la

la
ge
fi
ell
ste
me

exp
je a
qu
tion
me
che
tro
vô
nu
vo
ger
me
exe
j'em
che

la partie; Mademoiselle de Fontange y fut presque aussi sensible que si le mal estoit effectivement arrivé, elle tomba dans la plus grande tristesse du monde, & envoya dès le mesme jour ce billet au Roy.

Je ne puis (mon cher Prince) vous exprimer l'inquietude ou je suis. Puis-je apprendre de tous côtés le peu de soin que vous apportés à vôtre conservation, sans trembler? Au nom de Dieu menagés mieux une vie qui m'est plus chere que la mienne, si vous voulés me trouver à vôtre retour. Eh quoy! vôtre Courage n'est-il pas assés connu aussi bien que Vôtre adresse, pour vous exposer ainsi à de nouveaux dangers? pouvés vous trouver le délassement des fatigues de la guerre, dans un exercice si penible & si perilleux? Ah j'en tremble de peur! pardonnés, mon cher Prince, ces reproches à l'ardeur de
ma

*ma passion, & revenez si vous aymez,
& si vous voulez retirer de la crainte
celle qui vous chérit si tendrement.*

Il est aisé à connoitre que l'étude
a moins de part à cette lettre que le
cœur, l'on decouvre d'abord que
c'est luy qui parle, & il seroit diffi-
cile de le faire parler plus tendre-
ment. Elle fut leuë du Roy avec des
transports de joye, qu'il seroit mal-
aisé d'exprimer, il la baïsa mille fois,
& envoya aussi tost un exprés à sa
Maitresse avec cette reponse :

*Non, ma chere enfant, ne craig-
nez pas, le peril est passé, & je ne
veux plus me conserver que pour
vous seule; je vous l'avoïe, je ne suis
pas excusable, d'avoir cherché du
plaisir dans des exercices que vous n'
avez pas partagés avec moy, mais
pardonnez ces momens que j'ay don-
nes*

nes
pou
dir
don
on a
qu'

I
Let
jou
voy
Ah
Prim
avec
voir
gner
cho
bien
dit le
que
port
n' a
mon

nes au desir de la gloire , & je pars
pour passer les jours entiers à vous
dire que je vous aime. Ah! qu' il est
doux seulement d' y penser ? lors qu'
on aime une Enfant si aimable , &
qu' on est certain d' en estre aimé.

Le Roy suivit de bien près cette
Lettre , & partit de Versailles le
jour d' apres celuy qu' elle fut en-
voyée , pour aller rassurer sa Belle.
Ah que je suis heureuse mon cher
Prince, luy dit elle, en l' abordant
avec un air engageant, de vous
voir ainsi de retour? Ah! que l' eloi-
gnement de ce qu' on ayme est une
chose difficile à supporter ? Jel' ay
bien éprouvée ma chere Enfant, luy
dit le Roy en l' embrassant, & ce n' est
que l' amour extreme que je vous
porte qui m' a si tost rapellé , & qui
n' a pas pû me permettre de vivre un
moment sans vous. Cette entreveuë
fut

fut accompagnée d'autant de marques de joye que si c'eust esté la premiere, nos amans ne pouvoient assés se regarder, & les plaisirs qui suivirent ces transports, furent goûtés de l'un & de l'autre dans toute leur étendue. Oüy on peut dire que ce fut dans toute leur estendue puisque la nuit qui suivit l'arrivée de Versailles, fut trop courte pour Mars & pour Venus, le jour d'après partagea une partie de leurs ébats, & les degouts qui suivent de si prés les plus pours contentements, n'oserent pas troubler le doux passe-temps de nostre Monarque.

Ce fut dans ces doux momens, que Md. de Fontange obtint du Roy la grace de *** qui luy avoit inutilement esté demandée par la bouche de plus d'un Prince, il luy accorda une pension considerable en faveur d'une Demoiselle de ses amies,

amies , & l'Abbaye de Chelles dont
 la sœur a esté pourveuë , fut encore
 un effet sa liberalité. Tant il est
 vray que nous n'avons plus rien de
 cher, quand une fois nous avons don-
 né nôtre Cœur. Cette nouvelle Ab-
 besse fut beniste avec une pompe &
 une magnificence extraordinaire,
 c'estoit assés qu'elle fut la sœur de la
 Maitresse du Roy, pour qu'il ne man-
 quast rien à la Ceremonie , aussi fut
 elle honorée d'un grand nombre
 d'Evesques, presque toute la Cour
 y assista , & Md. de Fontange y pa-
 rut avec un si grand éclat qu'elle
 attira autant de regards sur elle , que
 celle qui en faisoit le principal per-
 sonage.

Si toutes ces graces & ces faveurs
 dont nous venons de parler , avoient
 esté accordées à des personnes qui ne
 fussent pas recommandables par leur
 merite particulier , elles pourroient
 estre sujettes aux changemens , mais

E toutes

toutes les demandes de Md. de Fontange sont faites avec tant de choix & de discretion qu'il n'y a rien à craindre de ce côté là. Si la V. L. R. avoit autant apporté de circonspection, dans tout ce qu'elle a exigé du Roy, son oncle ne seroit pas venu d'Evesque Meusnier; le proverbe est un peu commun, mais il ne convient pas mal au sujet; on dit, que c'est sur sa pure & simple démission, que Mr. de B. V. V. remplit dignement sa place, nous ne pouvons le croire pieusement, sans oster à une vertu ce qui appartient à une autre, & donner à l'humilité de L. B. L. B. ce qui a esté un pur effet de son obeissance. Peut estre que s'il eust eu autant de bonheur qu'il eut de zele, pour appaiser quelques legers troubles de son Diocese, il ne seroit pas si tost décheu de sa Grandeur, mais le peu de rerieffite qui suivit les empressemens, ne causa

causa pas seulement sa disgrâce, mais contribua aussi à celle de Mr. de Molac. Le Roy luy en marqua son ressentiment par une Lettre, qu'il eut la simplicité de faire voir, ou entre autres termes il y avoit, *j'entend que V^ôtre Breviaire fasse toute V^ôtre occupation.* Tant il est vray, que la cour ne juge de la nature d'une entreprise que par le bon, ou le mauvais succéz, & que les bonnes intentions ne produisent pas tousjours de bons effets.

Comme l'air de la campagne donne souvent de l'affaiffonnement à des plaisirs que nous trouverions fades & insipides dans les plus grandes villes; le Roy ne passa pas long-temps à Paris sans mediter son retour à Versailles, il est vray que c'est un lieu remply d'enchantement, depuis qu'on s'est appliqué à l'orner & à l'embellir.

Toute la Cour partit donc pour ce lieu de plaisance, le Roy y renouvela toutes les festes, & tous les divertissemens qui avoient esté en quelque maniere interrompus par son départ si precipité: les parties de chasse y furent assignées; les Dames qui accompagnent d'ordinaire sa Majesté dans cet exercice, y parurent infatigables & y firent voir beaucoup de vigueur. La santé de Md. de Fontange estoit trop chere au Roy, pour qu'il luy permit de s'engager comme beaucoup d'autres Dames dans la course, elle en eut le plaisir sans se mettre dans le hazard, & vit de son Carosse tout ce qui pouvoit satisfaire sa curiosité. La chasse finie le Roy descendit de cheval, prit place auprès d'elle, & la conduisit dans son appartement. Elle estoit pour lors dans l'humeur la plus gaye
du

du monde, & elle dit milles plaisanteries à son Amant sur le divertissement qu'une de la troupe avoit donné en tombant de son cheval; le Roy rioit de tout son cœur, particulièrement quand elle dit devant plusieurs personnes, que cette cheute devoit estre d'autant plus sensible à cette belle chasseresse, que les Dames ne s'estoient pas pourveuës de caleçons contre l'ordinaire. Cela donna occasion à Mademoiselle de B. fille d'honneur de Madame, de dire qu'elle mourroit, s'il luy estoit arrivé un pareil accident: je me reserve continua-t-elle, pour des divertissemens plus tranquilles, & je ne puis assés admirer celles qui ne peuvent goûter des plaisirs sans courir fortune de leur vie. Elle lâcha cette parole sans prendre garde que Madame, qui estoit presente, est une des plus passionées pour cet exercice,

cice, aussi releva-t-elle hautement ce qui avoit esté dit; je vois bien, reprit elle, en s'adressant à celle qui eut bien voulu retirer sa parole; je vois bien que les plaisirs de la Ruëlle vous toucheroient plus vivement que ceux qui se trouvent dans l'agitation, il faut des divertissemens paresseux & sedentaires à celles dont la foiblesse ne leur permet pas d'en prendre d'autres. Madame la Dauphine fit changer l'entretien en parlant du Bal que sa Majesté donnoit le lendemain, ce fut un des plus beaux de tous ceux qui ont parû auparavant; tout y estoit pompeux & magnifique, le Roy y dança avec son a dresse ordinaire, mais ce qui surprit le plus, ce fut qu'il prit jusques à deux fois une jeune Demoiselle, & luy dit quelques galanteries fort obligeantes, il fut le lendemain au lever de sa Maitresse, mais

mais il la trouva dans une tristesse & un abbatement extraordinaire : il temoigna bien du chagrin de la voir dans cet estat , il luy demanda fort tendrement , quel en estoit le sujet ? Ah Sire , luy dit elle en le regardant avec un air fort touchant , si vôtre personne estoit moins aimable , on auroit moins de tristesse ? il connût que c'estoit la jalousie qui causoit ce desordre , il n'en fut pas fâché , car quand il aime il veut estre aimé , & il n'y a rien qui l'engage si fortement que ces sortes de craintes , quand on les marque à propos. Il apprit de sa Belle que ce qui s'estoit passé au bal l'avoit un peu allarmée , & que c'estoit la seule cause de sa mauvaise humeur. Il luy fit voir le peu de sujet qu'elle avoit eu de s'affliger , l'assëura qu'il n'aime- roit jamais qu'elle , & que le subçon qu'elle avoit eu , estoit le

plus mal fondé du monde. Eh quoy!
continua-t-il, est-il possible que vous
connoissiez si mal les sentiments de
mon-cœur ? J'abandonnerois ce
que j'ay de plus cher dans la vie ?
ah c'est faire tort à mon amour que
d'en avoir seulement la pensée, &
vous ne le pouvés sans condamner
mon jugement dans le choix que
j'ay fait de vôtre personne ; non je
vous le dis encore une fois, ne jugés
pas de l'amour que je vous porte par
celuy que j'ay temoigné à d'autres
par le passé, la difference vous en
doit estre' connuë si vous connoissez
vôtre merite, croyés que trouvant en
vous seule tout ce qu'il y a d'ai-
mable dans toutes les autres, je ne
feray jamais rien contre mon interest,
ma parole, & mon inclination. Ah
Sire, quel plaisir n'ay-je point goûté
par vôtre discours ? & qu'il est doux
d'entendre de la bouche d'un Prince
si

si aimable des paroles si tendres & si obligeantes ? mais aussi qu'il est difficile d'aimer un Prince comme vous sans crainte & sans inquietude ? non je ne puis posséder un cœur comme le vôtre sans en appréhender la perte ? C'est pourquoy excusés ma tristesse passée, & profités de la joye que vous m'avez renduë en me confirmant dans la possession de votre cœur ? Elle dit ces dernières paroles en se jettant au col du Roy, qui ne pût résister plus long-temps à ses caresses, il la baise, il l'embrasse & après tout ce badinage ils font quelque chose qui n'est guere plus sérieux,

Bien que les choses qui sont accompagnées d'une ardeur si violente, ne semblent pas devoir estre de longue durée, nous avons neantmoins sujet de croire, que comme c'est la beauté, l'esprit, & le mérite

rite

rite d'une personne toute charmante, qui ont fait ce grand attachement, qu'il subsistera tant qu'elle conservera les mesmes âvantages.

Si nous faisons un juste parallele du merite de nôtre Heroïne , avec les qualités de celles qui l'ont precedée dans son employ , nous trouverons que sans le secours de sa beauté elle les surpasse toutes. Ceux de la Cour qui se piquent d'estre sçavans dans le discernement des esprits, disent que le sien ne peut pas estre plus accompli , qu'il a en mesme temps les lumieres & le brillant de celuy de la Valliere , & le foud & le solide de celuy d'Asterie. S'ils ne se trompent point dans le jugement qu'ils en font , il est à croire que ramassant de la sorte en soy , toutes les perfections qui peuvent rendre le Roy sensible , elle sera tousjours aimée, & que tant qu'elle sçaura menager
sa

sa
tro
est
bl
sic
à
ai
tro
me
est
ne
ch
un
tou
ble
tra
qu'
de
mo
plu
Co

sa fortune, il ne cherchera point d'autre amusement. Md. de Fontange est bonne, fort spirituelle, & sensible autant qu'il se peut à deux passions toutes différentes, à l'amour, & à la haine. Ce qui fait que si elle aime avec ardeur ce que son cœur trouve agreable, elle ne haït pas avec moins d'excès ceux dont elle croit estre meprisée. Elle aime l'honneur & la gloire; & le titre de Duchesse ne luy deplait pas, elle a un grand air de jeunesse qui la rend toute aimable, elle parle agreablement: mais pour faire son portrait en deux paroles; il suffit de dire, qu'elle est du goût du plus delicat de tous les hommes, en matiere d'amour, & quelle a sçeu engager le plus grand & le plus fier de tous les Cœurs.

F I N.

De M. D. R. T. G. 107
la fortune ne cherche point d'au-
re amplement. M. de Fontaine
est bonne, son esprit est bon,
ble autre, et il se donna deux ans
bons esprits de la sorte, et il
à la haine. Ce qui fut que si elle
vint avec, et ce que son corps
trouve agréable, elle ne fait pas avec
moins d'exces, dont elle croit
estre méprisée. Elle aime l'hon-
neur & la gloire, & se veut de plus
chelle ne se voye de plus pas, elle a
un grand air de franchise qui la rend
toute aimable, elle parle agréa-
blement, mais pour faire son por-
trait on doit parler de sa franchise
quelle est la plus de la franchise
de tous les hommes, car n'est-ce pas
mourir & de quelle a son engagement
plus grand & le plus fier de tous les
Cœurs.

F. I. N.

la
ne
est
ble
non
a
non
non
est
non
ch
in
tot
ble
tra
du
de
mon
plus
C



Td 2977

ULB Halle

3

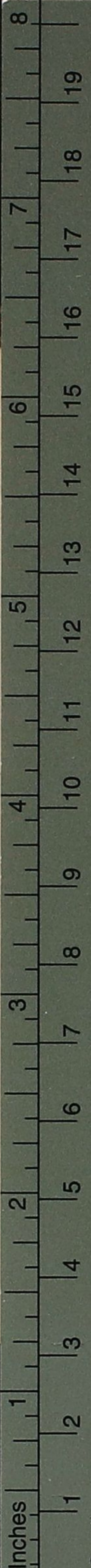
004 765 400



nc



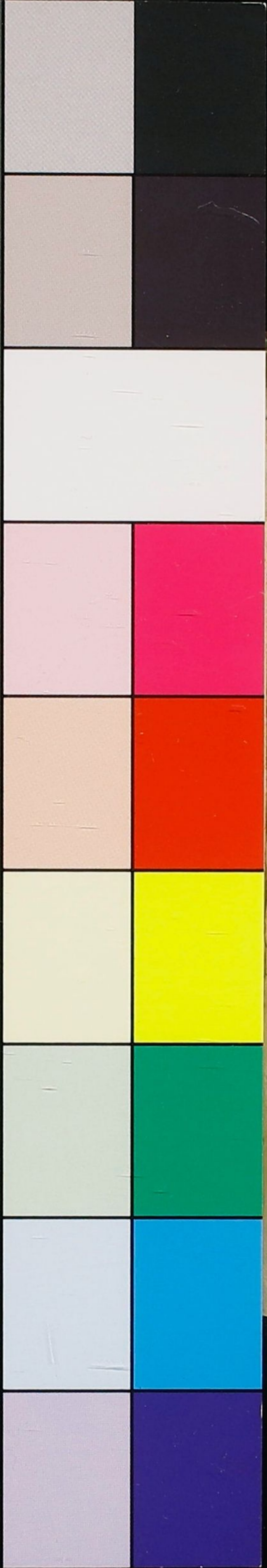




B.I.G.

Farbkarte #13

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black



AU

LECTEUR.

S I c'est un crime que d'être sensible à l'amour, il faut avouer qu'il n'y en a point de plus excusable; la douceur de cette passion s'insinüe si facilement dans nôtre ame, que toute nôtre morale n'est pas capable d'y résister, & c'est en vain que nous implorons le secours de la raison, quand ce Dieu a formé quelques prétensions sur nôtre Cœur. Il y a donc moins de lâcheté que de prudence de se rendre, lors que nous prévoions que toute nôtre deffence sera inutile, & que nous ne pouvons tirer que de la gloire de recon-

A 2 nôtre